

bredouille quelques syllabes du reste : les dix c'est la gloire; le reste, c'est l'histoire littéraire.

L'athlétisme, cela fait de beaux hommes; voyez les lutteurs.

La tradition ? sans doute, la tradition. Mais, ne croyez-vous pas qu'il y ait commencement à tout, même à la tradition ?

L'anti-cléricalisme travaille au profit de la secte dissidente. En Angleterre, le radicalisme religieux recrute des catholiques; en France, il recrute des protestants.

L'homme ne peut pas plus voir le monde qu'un poisson ne voit la rivière.

J'ai écrit bien des fois le mot « *Beauté* », mais presque jamais sans avoir conscience d'écrire une sottise. Il y a des choses belles, il n'y a pas de *Beauté* : c'est une expression abrégée. On ne peut la prendre en absolu ; il n'y a pas d'absolu.

La civilisation, c'est la culture de tout ce que le

christianisme appelle vice, frivolité, plaisirs, jeux, affaires et choses temporelles, biens de ce monde, etc.

Voilà bientôt deux milliers d'années que le christianisme, jouant avec impudence sur le sens des mots, nous dit : La vie est la mort, la mort est la vie. Il est temps de consulter le dictionnaire.

Dieu a ses courtisans, comme les rois, comme les puissants.

Nietzsche nous éclipse tous, nous qui avons voulu penser d'après nous-mêmes, avec ingéniosité et avec contradiction. Il a pensé plus fort ; il était d'une nature plus opulente. Mais qu'on n'aille pas chercher dans Nietzsche, tout ce qu'il y a de nietzschéen dans notre littérature, depuis dix ans, car sa grandeur est précisément que sa pensée était pensée à côté de lui-même.

L'observateur est exactement le contraire du sauveteur. L'un se jette à l'eau, à la tête d'un cheval, arrête le bras, etc. ; l'autre regarde comment cela va se passer. L'intervention la plus brave lui semble un peu criminelle.

La politique dépend des hommes d'Etat, à peu près comme le temps dépend des astronomes.

Il y a deux voies pour le prophète : ou annoncer un avenir conforme au passé, — ou se tromper.

Un imbécile ne s'ennuie jamais : il se contemple.

C'est précisément parce qu'il n'y a pas de vérité en soi, absolue, que les hommes peuvent se comprendre. S'il y avait une vérité, il faudrait la connaître : supposez que, pour converser avec sa tendre amie, il fallût avoir appris le calcul infinitésimal ?

Rien ne fait plus de bien pour l' « avancement spirituel », le détachement de la chair, qu'une lecture attentive du « Dictionnaire érotique ».

Les femmes ont des manières de ne pas se donner qui sont plus délicieuses que tout.

La plupart des hommes qui disent du mal des femmes disent du mal d'une seule femme.

Sorti de l'alcôve, le lit impudent s'allonge, se déroule, se répand comme une litière.

Les femmes poussent l'hypocrisie assez loin pour que tous les enfants puissent dire de leur mère, avec conviction : « C'était une sainte. »

Sachez bien que, partout où vous allez dans la vie, Tartufe est sous un tapis et Chérubin dans une armoire.

L'homme de génie peut vivre ignoré; on reconnaît toujours le sentier qu'il a suivi dans la forêt. C'est un géant qui a passé par là. Les branches sont cassées à une hauteur où ne peuvent atteindre les autres hommes.

Werther a un grand intérêt, parce que Goethe a fait ensuite *Faust*, *Wilhelm Meister* et tant d'œuvres, toutes différentes. Le *Werther* de ceux qui refont quinze et trente fois leur premier livre perd à chaque épreuve nouvelle un peu de sa valeur première; dès la troisième, il n'est presque plus rien. Mais on ne sait pas d'abord si ce *Werther* est l'œuvre d'un cerveau ou le produit d'un moule; c'est pourquoi le premier livre est sacré.

Un critique innommable note quelques-unes des fougueuses incorrections de Verhaeren, quelques-

unes « entre cent autres ». C'est là, vers la faute, vers la tache, vers la plaie, que le médiocre, comme une mouche, vole avec certitude; il ne regarde ni les yeux, ni les cheveux, ni les mains, ni la gorge, ni toute la grâce de la femme qui passe; il regarde la boue dont un manant éclaboussa la robe; il en jouit; il voudrait voir la moucheture grandir et dévorer l'étoffe et la chair; il voudrait que tout fût laid, sale et méprisé comme lui.

L'histoire qu'on nous récite a de singulières contradictions : Byzance, nid crevé, repaire de théologiens frénétiques sans idées, sans langue, sans méthode, — et il suffit qu'une douzaine de ces abrutis se répandent par le monde, à la conquête turque, pour régénérer le monde.

« Je suis si frivole que j'aime le style », disait, peut-être sans ironie, la marquise de Créqui.

Dialogue. — DIEU : Qui t'a fait homme? L'HOMME : Qui t'a fait Dieu?

Les religions roulent éperdûment sur des questions sexuelles.

(Le conseil moral ou immoral n'est suivi que par

celui à qui ce conseil était inutile. Les chastes seuls comprennent le : « Soyez chastes » ; les luxurieux seuls le : « Soyez luxurieux ». La valeur de résonnance mentale des mots a été exagérée : le mot n'agit que sur les cellules à son diapason.

Le monde ne pardonnera jamais aux Juifs d'avoir dédaigné la religion qu'ils ont donnée au monde. Il y a là une sorte de trahison intellectuelle qui fait penser à ces marchands suspects qui ne se vêtent pas, ne se nourrissent pas, ne se désaltèrent pas de leur marchandise.

Quand on voudra définir la philosophie du XIX^e siècle, on s'apercevra qu'il n'a fait que de la théologie.

Une opinion n'est choquante que lorsqu'elle est une conviction.

Rien ne donne la satisfaction du devoir accompli comme une bonne nuit de sommeil, un repas sérieux, une belle passe d'amour.

Qu'est-ce que la vie ? Une suite de sensations ? Qu'est-ce qu'une sensation ? Un souvenir. On ne

vit pas. On a vécu. La vie, disait un vieillard, c'est un regret.

(Ce qu'il y a de terrible quand on cherche la vérité, c'est qu'on la trouve.

(Il y a des choses qu'il faut avoir le courage de ne pas écrire.

(Les satires générales sont toujours des mensonges, parce que le sentiment réserve toujours des exceptions.

Posséder la vérité : je songe à ces explorateurs qui ont chez eux un lion apprivoisé, et qui ne dorment que d'un œil.

Les hommes qui vivent avec le plus d'intensité sont souvent ceux qui ont l'air de s'intéresser le moins à la vie.

Avoir un fonds solide de scepticisme, c'est-à-dire la faculté de se reprendre à tout moment, de se retourner, de faire face successivement aux métamorphoses de la vie.

Monter au-dessus de soi-même, pour se regarder.

Apprendre pour apprendre est peut-être aussi grossier que manger pour manger.

C'est singulier : en littérature, quand la forme n'est pas nouvelle, le fond ne l'est pas non plus.

Le nu de l'art contemporain est un nu d'hydrothérapie.

L'art doit être à la mode ou créer la mode.

L'écrit de M. Renan, appelé *Vie de Jésus*, est un petit roman assez agréable dans l'édition où il n'y a pas de notes au bas des pages. On dirait le *Premier des Abencerages* rédigé par George Sand sur les notes de Michelet.

Michelet, l'éternel blessé.

L'homme est un animal arrivé, voilà tout.

Un hasard a donné à l'homme l'intelligence. Il en a fait usage : il a inventé la bêtise.

La conscience n'est peut-être que la sensation

d'un effort, un état consécutif à un mauvais travail. C'est la lampe qui fume.

La pudeur sexuelle est un progrès sur l'exhibitionnisme des singes.

Sixte disait :

« L'intelligence des femmes, leurs droits, le féminisme, sans doute... Mais moi, mâle, ce qui m'intéresse dans la femme, c'est l'appareil reproducteur. »

La pudeur est la forme délicate de l'hypocrisie.

Une femme pieuse disait des plaisirs de l'amour :
« Ce sont les gâteries de la Providence. »

La femme qu'on aime sent toujours bon.

Rien n'amollit la dureté des cœurs chastes comme la certitude du secret.

Les femmes poussent l'esprit d'imitation jusqu'au délire.

— Madame *** dit de vous un mal ! Qu'allez-vous lui faire ?

— La cour. Il y a, contre les femmes, une vengeance unique...

— Les...

— Vous l'avez dit.

On s'indigne de la conduite d'Elisabeth à l'égard de Marie Stuart. Il faut lui savoir gré de ne pas l'avoir fait écorcher vive.

— Toutes ces épines ?...

Ce sont les hampes des roses que j'ai désarmées pour elle.

Les gens qui ont des convictions ne sont pas à mépriser pour cela. C'est une maladie de l'esprit. Mais il est de mauvais goût de la cultiver, de s'en glorifier. On ressemble alors à ces jeunes viveurs qui se parent d'une sensibilité dorsale.

Sixte disait :

« C'est très intéressant, quand une douleur vous a brisé le cœur, d'observer les mouvements — comme ceux des tronçons d'un serpent — des morceaux qui veulent se recoller. »

L'idée que les morts ne sont pas morts revêt,

dans le vulgaire, des formes comiques. Je lis dans un roman (1901) : « Madeleine relut cette lettre : Monsieur Piot était mort, le pauvre homme !... Comme il devait avoir froid avec ce vent du nord ! » Les hommes sont bêtes.

Vous avez des doutes ? Sur quoi, sur qui ? Sur Dieu ? Mais c'est bien simple : écrivez-lui. — Je n'ai pas son adresse. — Telle est en effet l'état de la question.

La colère est un moyen de défense, analogue aux diverses sécrétions de guerre des animaux : civette, sèche, scarabée à bombarde, lézard à larmes de sang, etc. Il s'agit de faire peur.

C'est le malheur de ceux qui ne prennent pas parti dans la politique, qu'ils sont également dégoûtés par toutes les factions et qu'ils ont le sentiment de vivre chez des bandits ou chez des fous.

Les socialistes révolutionnaires me font penser à celui qui, ayant un piano désaccordé, dirait : « Brissons ce piano et jetons-en les morceaux au feu ; à la place, nous installerons une harpe éolienne. »

Les pacifistes, de braves gens à genoux, près d'une balance et priant le ciel qu'elle s'incline, non pas selon les lois de la pesanteur, mais selon leurs vœux.

Le christianisme a déjà remporté trois grandes victoires : Constantin, la Réforme, la Révolution. On en attend une quatrième, le Collectivisme, après quoi, il est assez probable que les Forts, en ayant assez d'être brimés, se révolteront contre les Faibles et les réduiront en esclavage, — encore une fois.

C'est beau, un coup d'Etat, cette grande main qui descend dans la nuit.

C'est beau une révolution, cette grande faux qui passe, un matin de soleil.

La propriété est nécessaire ; mais il ne l'est pas qu'elle reste toujours dans les mêmes mains.)

Améliorer, embourgeoiser la condition sociale des ouvriers, c'est peut-être créer une race d'esclaves contents de leur sort, une caste de parias confortables.

La pensée fait mal aux reins. On ne peut à la fois porter des fardeaux et des idées.

Un homme avec une trompe d'éléphant, c'est Ganéça, dieu de la science, dans l'Inde : ce n'est pas si mal trouvé.

Sixte disait :

« Ne croire à rien, pas même au métier que l'on pratique, pas même à la main que l'on caresse, aux yeux où l'on se trouble, pas même à soi, surtout pas à soi. »

Le vrai philosophe ne désire pas voir ses idées appliquées. Il sait qu'elles le seraient mal, déformées, médiocrisées. Au besoin, même, il s'y opposerait : cela s'est vu.

La modestie est un timide aveu d'orgueil.

Les malades sont toujours optimistes. Peut-être que l'optimisme lui-même est une maladie.

Les prêtres sont d'une grande indulgence pour les péchés secrets des filles et des veuves, les complaisances solitaires qui ne mettent point d'hom-

mes entre la femme et le confesseur. Comme ils la caressent et la choient dans ce chapitre de leurs manuels ! Que de charmants détails, et ce qui se lit entre les lignes, et ce qui se dit à l'oreille ! Mais le mâle est l'ennemi, parce qu'il est l'empreinte.

Le catholicisme laisse nue la beauté païenne, détourne la tête et dit : « Ne la regardez pas, c'est un péché ». Le protestantisme la fourre dans un sac.

En France, l'esprit est tellement à fleur de peau, tellement jaillissant, tellement naturel, qu'il ne fait même pas rire, à peine sourire. Ce qui ferait éclater un Teuton, s'il comprenait, ici, parmi nous, va de soi, est de règle.

Il y a une simulation de l'intelligence, comme il y a une simulation de la vertu.

M... disait : « Des gens ont besoin de beaucoup pour retenir un peu ; à moi, il me suffit d'un peu pour retenir beaucoup. »

Faugère veut que l'on considère avec respect l'amulette de Pascal. Je ne le considère pas avec

respect, mais avec un mélange de honte et de terreur.

La science vaut ce que vaut le savant.

Des savants font courir le bruit que la science est impersonnelle. Des savants? Ils le sont, comme les compagnons maçons sont des architectes.

Dès qu'une idée tombe dans le peuple, elle devient peuple.

Le peuple, c'est tous ceux qui ne comprennent pas. Il y a des ducs parmi le peuple ; il y a des académiciens. Le peuple, c'est très bien composé.

Apprendre à jouir du présent, de l'aujourd'hui, de l'heure, de la minute où nous passons dans ce qui passe.

La poésie, matériellement, c'est la continuité d'un rythme, simple ou complexe, continuité directe ou par reprise. C'est au dixième vers, c'est à la seconde ou à la troisième strophe que s'affirme pleinement le plaisir rythmique.

La vérité est dans les faits et non dans la raison. Les sciences historiques ne peuvent aboutir qu'à prouver la légitimité de ce que fut, de ce qui est, de ce qui sera.

Il n'y a quelquefois pas d'autre moyen de juger d'une opinion politique que de considérer la qualité de ceux qui la professent.

La croyance à la vie future fut un des plus grands actes d'énergie de l'espèce humaine; mais l'intelligence y a brisé ses forces et en est encore toute dolente.

Le paradis, selon les classes sociales : un salon où l'on est présenté au roi, la cour; un théâtre où l'on fait, dans les coulisses, connaissance avec les acteurs du destin; un cirque sans façons où l'on fraternise avec les héros du paillon; une « société » où l'on chante en chœur les éternels refrains, etc.

Le peuple peut faire des émeutes; des révolutions jamais. Les révolutions viennent toujours d'en haut.

Les mêmes cuistres humanitaires qui méprisent

les sacrifices des armées modernes (brutes, esclaves, assassins) bavent à Léonidas et à ses trois cents Spartiates.

Les Monita secreta des Jésuites, c'est l'art de pactiser avec la tyrannie de la conscience moyenne, la conscience des imbéciles.

Quand on parle de réalité, il est bien entendu que cela ne veut pas dire qu'il y ait une réalité en soi, distincte de nos sensations. Le mot s'oppose au mot abstraction.

La loi ne peut pas tenir compte des personnalités des physiologies. Alors, dans la moitié des cas, elle est criminelle et, dans l'autre moitié, imbécile.

L'univers n'a pas de manière d'être. Il a des manières d'être vu, d'être touché, d'être senti.

Il n'y a qu'un autre « grand écrivain » français qui soit aussi bas que George Sand dans cette catégorie créée par les professeurs, c'est Magdeleine de Scudéry. Il est probable, par surcroît, que les rares lueurs de bon sens aperçues dans les

romans de la demoiselle furent posées là par son frère, homme d'esprit, poète de verve.

Que les hommes ne puissent s'assimiler aucune notion qu'à l'état de sentiment, ou enveloppée de sentiment, comme une drogue dans une hostie, on en trouvera une preuve décisive dans l'inefficacité de la morale pure et nue, réduite à des règles intellectuelles, séparée du sentiment qui la rendait alibible, peur, amour, orgueil, religion, ambition, etc.

Quelqu'un écrit : « L'humanité célèbre les conquérants qui l'ont ensanglantée, et elle n'a pas retenu la date de la naissance de quelques-uns de ses plus grands bienfaiteurs intellectuels : Copernic, Colomb, » etc. Opposition facile, mais bien légère, car, sans les conquérants, l'humanité, ce serait un tas de petites peuplades sporadiques, sans langues communes, sans liens d'échanges, etc., quelque chose comme l'humanité du Congo.

Le christianisme a maté la chair comme un resserrement de roches mate un fleuve dans son cours : il a obtenu des chutes, des cascades, des bouillonnements, des tourbillons et beaucoup d'écume.

Descartes écrivait à Balzac : « Je me promène tous les jours à travers un peuple immense, presque aussi tranquillement que vous pouvez le faire dans vos allées. Les hommes que je rencontre me font la même impression que si je voyais les arbres de vos forêts ou les troupeaux de vos campagnes. » Toute la faiblesse des métaphysiques est expliquée par ces deux phrases dédaigneuses. Non seulement, pour comprendre quelque chose à la vie, il ne faut pas être indifférent aux hommes, il ne faut pas l'être aux troupeaux, il ne faut pas l'être aux arbres ; il ne faut l'être à rien.

On a voulu, ces temps derniers, réhabiliter M. Homais. C'est tout à l'honneur de Flaubert, car on confond ainsi une création de l'esprit avec un personnage naturel. On a voulu aussi réhabiliter Judas. Ceci ne fait honneur à personne. L'erreur est la même, d'ailleurs, dans les deux cas. On confond les actes ou les paroles avec les mots qui synthétisent ces actes ou ces paroles. Des assassinats se peuvent justifier ; le mot assassinat ne peut changer de signification générale. Judas est Judas et Homais est Homais.

(La superstition qui faisait, chez les anciens, re-

garder comme des signes de la colère divine et immoler les nouveau-nés infirmes, boiteux, aveugles, bossus, etc., était plus heureuse que la sensiblerie religieuse ou scientifique qui les tolère, les élève, en fait des demi-hommes, introduit dans la race des germes éternels de décrépitude.

La pitié n'est peut-être, au fond, que de la lâcheté. Nous n'avons pitié que de nous-mêmes ou de ceux que nous craignons.

La Rochefoucauld fait les hommes plus malins qu'ils ne sont. Il a mis son esprit au service de l'humanité.

Nietzsche stupéfie. Pourquoi? A bien réfléchir, on verra qu'il n'exprime presque jamais que des vérités de bon sens.

Nietzsche a été un révélateur, au nouveau sens photographique. Le contact de son œuvre a mis au jour les vérités qui sommeillaient dans les esprits.

Le bonheur, comme la richesse, a ses parasites.

On ne demeure pas dans une maison, on demeure en soi-même.

Mettez un cochon dans un palais, il en fera une étable.

M. Bourget croit encore aux duchesses. Quoi d'étonnant? Il y a bien des gens qui croient aux revenants.

Le vulgaire n'a aucune idée de ce qu'il faut de sensibilité et d'intelligence pour jouir du parfum d'une rose ou du sourire d'une femme.

Sixte disait : « Mon aisance à remuer les idées me dégoûte des idées. Je voudrais faire un travail concret : des vers, de la menuiserie ou de la peinture... »

Sainte-Beuve est trop lettré. Il ne sait pas se mettre nu devant la statue nue : il lui faut des poches d'où sortir un tas de carnets et de papiers.

Une femme a quelquefois pitié des chagrins qu'elle cause sans remords.

A défaut de l'ami attendu, en voici un autre. A défaut de l'amie, voici une autre amie. Illusion : à défaut de l'amie, il n'y a rien.

La petite fille n'attend pas de sa poupée une déclaration de tendresse. Elle l'aime, et voilà tout. C'est ainsi qu'il faut aimer.

« Maintenant que je n'ai plus ni..., ni estomac, ni jambes, je vais me retirer des affaires, et jouir de la vie, enfin ! »

Les classes, la lutte des classes... Sans doute, mais c'est un classement par couleurs, par grandeurs. Ouvrez les êtres. La hiérarchie vraie se fera d'après le contentement de vivre. Cela donnerait bien des surprises.

Le délire de la décoration est poussé à ce point que les acteurs, dit-on, sont fiers du rôle d'un monsieur officier de la Légion d'honneur.

« Un véritable homme de sport, et intelligent avec cela... »

Balzac n'a pas reculé devant le ridicule.

Sixte disait : « Il y a en moi une sorte d'amour de la gloire que je n'ai jamais pu déraciner entièrement. »

Sixte disait : « C'est un grand triomphe pour la religion que la conversion des écrivains et des artistes leur enlève ce terrible talent avec lequel ils séduisaient les hommes. »

J'aime beaucoup à considérer, à l'étal des tripiers, les cervelles de mouton. Nous avons dans la tête une éponge rougeâtre toute pareille et qui pense.

L'amour dispose à la religiosité. J'ai connu un athée qui voulait aller dans une église, le soir, échanger des serments avec sa maîtresse ; elle refusa par scrupule.

Il faut être heureux. On se doit cela, ne serait-ce que par orgueil.

(L'intelligence n'est peut-être qu'une maladie, une belle maladie : la perle de l'huître.

En faisant un travail de corrections, fort long et fort ennuyeux, toutes les deux heures, pour me donner du cœur, je lis dix pages des *Mémoires d'Outre-Tombe*, comme un ouvrier boit un verre de vin.

Sixte disait : « Je ne suis pas du peuple, moi, j'ai une hérédité que je connais. Elle est longue. Mes racines sont là-bas, dans le passé, comme celle des vieux arbres, enfoncées dans la terre profonde... »

Il y a des anticléricaux qui sont vraiment des chrétiens un peu excessifs.

Ces lettres de femmes, du temps que les femmes ne savaient pas l'orthographe !

La composition de l'Académie est en partie ridicule, des académiciens spirituels le disent. Mais celle des académies adverses, rêvées ou réelles, l'est-elle beaucoup moins ?

Le poète qui récite ses vers devant un auditoire, n'est-ce pas tout à fait le rossignol qui dit sa chanson ? Pas tout à fait. L'instinct s'est dévoyé : mimique sexuelle, mais sans emploi. L'utile est devenu le jeu : et c'est toute l'histoire de la civilisation.

— Que de contradictions !

— Eh ! si je chargeais ma voiture tout du même côté, je verserais.

Des gens pleins de morale parlent. Tout ce qu'ils jugent criminel, je le pratique ou je le pense. Et pourtant...

L'altruiste est un égoïste déraisonnable : il voudrait modeler tout les hommes sur sa propre sensibilité.

Aimez-vous les uns les autres. Comme cela, sans se connaître ? Non, non : un peu de pudeur, un peu de dignité.

Non seulement l'âme n'est pas immortelle, mais il n'y a qu'elle de mortelle. Un homme périt : les éléments de son corps survivent et se transforment ; son esprit disparaît.

Il est honteux d'avoir honte de ses plaisirs.

Être au-dessus de tout. Mépriser tout et aimer tout. Savoir qu'il n'y a rien et que ce rien, pourtant, contient tout.

Mépris biblique de la femme : « Tu ne prendras pas la femme de ton voisin, ni son bœuf, ni son âne. »

Mépris administratif de la femme : Dans notre statistique des douanes, les cheveux de femme sont classés parmi les « dépouilles d'animaux ».

Quand ils étaient exemptés du service militaire, les instituteurs et professeurs étaient fervents patriotes. N'étant plus exempts, ils sont devenus non-patriotes. Quoi de plus humain ? Croit-on que le plus honnête forgeron forgerait avec beaucoup d'entrain les chaînes qui lui seraient destinées ?

Pour être vrai, un roman doit être faux.

Le roman historique. Il y a aussi la peinture historique, l'architecture historique, et, à la micarême, le costume historique.

Être impersonnel, c'est être personnel selon un mode particulier : voyez Flaubert. On dirait : en jargon : l'objectif est une des formes du subjectif.

Proudhon a dit : « Après les persécuteurs, je ne sais rien de plus haïssable que les martyrs. » N'ayant pas trouvé cela, j'ai du plaisir à le copier.

Dispute des sorciers. L'abbé Roussin, vicaire du schismatique évêque Vilatte, disait : « Quoi qu'ils prétendent, je fais descendre Jésus-Christ sur l'autel, aussi bien que les Romains. »

Rousseau écrivait à la marquise de Créqui, au mois de juillet 1764 : «.. Quoique je sois trop bon chrétien pour être jamais catholique. » Osez donc, vous autres, retourner le mot et dire : « Je suis trop bon catholique pour être jamais chrétien. »

Vous admirez Polyeucte, les anti-païens qui renversaient les idoles ? Admirez donc aussi les anti-chrétiens qui incendient les églises, ou bien mettons-nous d'accord et disons : « Polyeucte était un de ces anarchistes militants dont aucun état policé ne peut tolérer les dangereuses fredaines. »

Etre vu. L'homme de lettres aime non seulement à être lu, mais à être vu. Heureux d'être seul, il serait plus heureux encore, si l'on savait qu'il est heureux d'être seul, de travailler dans la solitude des nuits, sous sa lampe ; et il serait tout à fait aise, lorsqu'il a clos sa porte, que sa bonne la rouvrît pour un visiteur, qu'elle montrât à l'im-

portun, par l'entrebâillement, l'homme de lettres heureux d'être seul.

L'homme commence par aimer l'amour et finit par aimer une femme.

La femme commence par aimer un homme et finit par aimer l'amour.

Logique. Le 22 octobre 1789, afin de montrer aux yeux la condition misérable des paysans français, l'Assemblée Nationale se fit présenter un « serf du Jura », âgé de cent vingt ans.

De même, Coquerel, dans ses *Forçats pour la foi*, cite, pour attester la dureté du régime sur les galères du roi, une douzaine de galériens protestants plus que nonagénaires et qui « ramaient » depuis quarante ans.

Et encore, pour attester leur état de persécutés, les catholiques de notre temps, lassés des églises où ils sont libres, se répandent en pèlerinages, en semaines sociales, en congrès, et les évêques, en conciles.

Mot d'un vicaire de campagne à une dévote fort scrupuleuse : « Dieu n'est pas si bête que ça. »

Sainte-Beuve n'a guère compris ses contemporains. Pourquoi ? Il n'est pas le seul. On comprend rarement ses contemporains. Si nous paraissons comprendre les anciens, c'est peut-être qu'il n'y a plus en eux rien à pénétrer, qu'ils ne sont plus que des surfaces. N'y a-t-il pas de quoi rire en voyant, comme je l'ai vu, enfant, faire à M. Deltour, de vieux professeurs ratatinés se frapper le cœur, lever les yeux au ciel et dire : « Oh ! Racine, cet ami de cœur ! Racine ! La passion de Racine ! » Tout n'est peut-être que geste, imitation, ressouvenir, rengaine.

— Elle vous oublie.

— Moi ?

Les femmes, ça a une âme, une toute petite âme...

Dans l'œuvre de Carrière, trop de Christs, trop de maternités, trop de balivernes religieuses et sociales.

La maternité, c'est beau, tant qu'on n'y fait pas attention. C'est vulgaire, dès qu'on admire.

Il a connu Claude Bernard, Flaubert, Barbey d'Aurevilly, Goncourt, Manet, Villiers de l'Isle-Adam, Renan, Taine, Pasteur, Verlaine, Tarde, Mallarmé, Puvis de Chavannes, Marey, Gauguin, Curie, Berthelot ; il connaît Rodin, Ribot, Renoir, France, Quinton, Monet, Poincaré, — et il se plaint ! Il crie à la décadence de sa patrie : Ingrat !

Nietzsche a ouvert la porte. Maintenant on entre de plain pied dans le verger dont il fallait, avant lui, escalader les murs.

La morale est un talent de société.

L'excuse du christianisme, ç'a été son impuissance sur la réalité. Il a corrompu l'esprit bien plus que la vie.

Se donner un but : quelle fanfaronnade ! Le but que l'on se donnait, c'est celui que l'on a atteint.

Je suis fâché qu'on ait tant pensé avant moi. J'ai l'air d'un reflet. Mais peut-être aussi que je ferai dire la même chose, un jour, à un autre homme.

Je ne garantis pas qu'aucune de ces notes ne se trouve déjà dans un de mes écrits, ou qu'elle ne figurera pas dans un écrit futur. On les retrouvera même peut-être dans des écrits qui ne seront pas les miens.

TABLE

—

LIVRE PREMIER

UNE SCIENCE D'AUTREFOIS : LA PHYTOGNOMONIQUE

UNE SCIENCE D'AUTREFOIS : LA PHYTOGNOMONIQUE.....	5
---	---

LIVRE II

PHILOSOPHIE NATURELLE

LA GÉNÉRATION SPONTANÉE.....	39
LA NAISSANCE DE L'INTELLIGENCE.....	45
ALFRED GIARD ET LA BIOLOGIE.....	51
LA SAISON DES AMOURS.....	58
APOLOGIE DU CANNIBALISME.....	64
LA FIN DU TRANSFORMISME.....	70
LE GÉNIE DE LAMARCK.....	77

LIVRE III

RELIGION ET SOCIOLOGIE

HISTOIRE DES RELIGIONS.....	85
LES CASTES DE L'INDE.....	96
LES PARADIS.....	111
JOHN RUSKIN, ESTHÉTICIEN ET SOCIALISTE.....	124

LIVRE IV

PSYCHOLOGIE

EUSAPIA PALLADINO.....	139
L'ART DE VOIR.....	151
LE PHYSIQUE ET LE MORAL.....	165
LA PASSION DU JEU.....	172
L'ACCIDENT.....	178
L'AMI DES BÊTES.....	185
LES LIVRES SUR L'AMOUR.....	192
LA DOULEUR.....	199
ESSAI SUR L'ENNUI.....	211
ÉLOGE DU PLAISIR.....	218
HELVÉTIUS ET LA PHILOSOPHIE DU BONHEUR.....	225

LIVRE V

RÊVERIES

LES COULEURS DE LA VIE.....	233
LA CHUTE DES JOURS.....	239
L'AU DELÀ.....	245
INSINUATIONS.....	251

LIVRE VI

DES PAS SUR LE SABLE...

DES PAS SUR LE SABLE.....	257
---------------------------	-----

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le vingt octobre, mil neuf cent neuf

PAR

BLAIS ET ROY

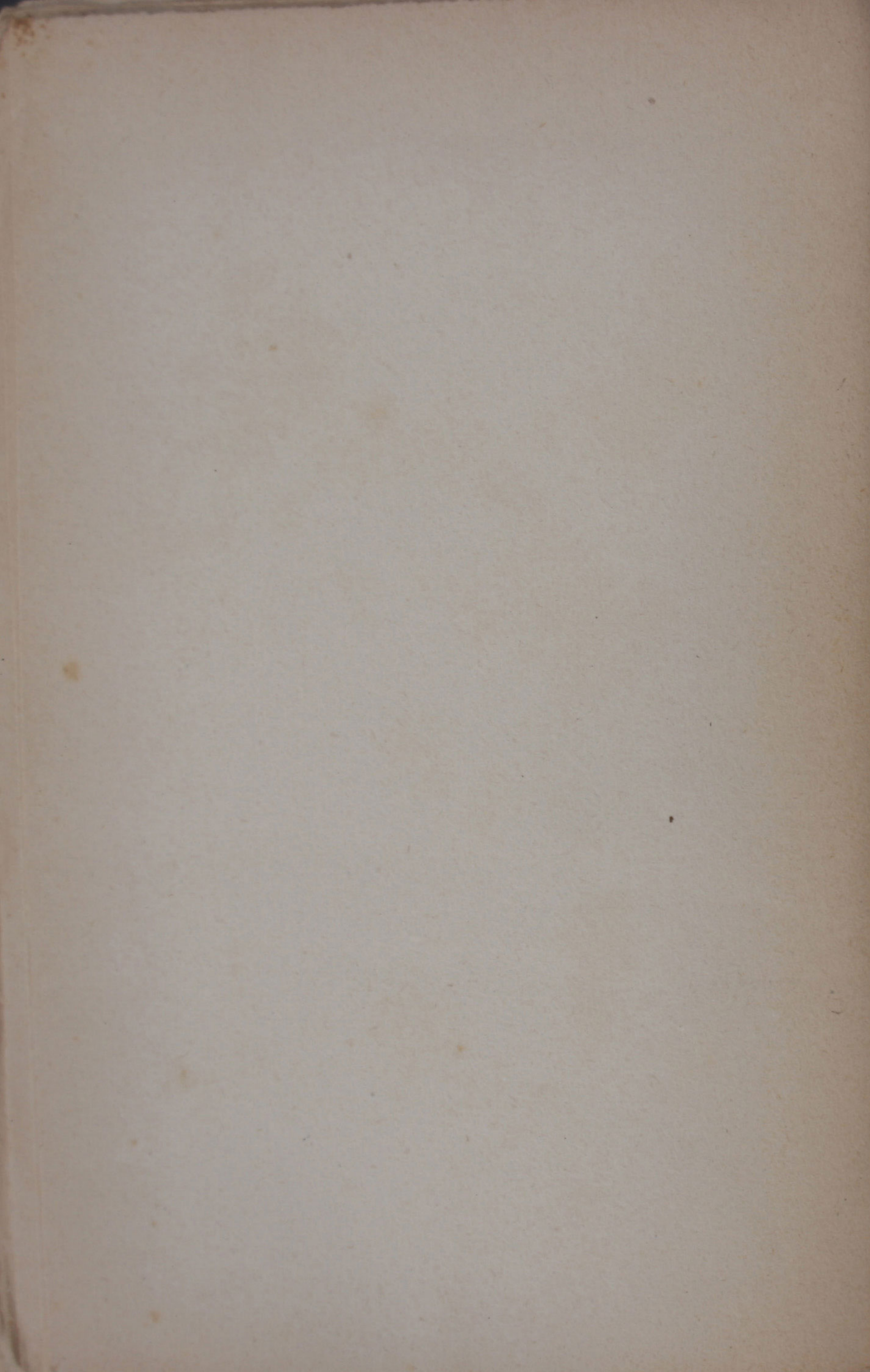
A POITIERS

pour le

MERCURE

DE

FRANCE



**EXTRAIT DU CATALOGUE
DES ÉDITIONS DU MERCURE DE FRANCE**

Philosophie — Science — Sociologie

Edmond Barthélemy		Helvétius		Humain, trop Humain (1^{re} partie)	3.50
Thomas Carlyle.....	3.50	Les plus belles pages d'Helvétius.....	3.50	L'Origine de la Tragédie...	3.30
H.-B. Brewster		P.-G. La Chesnais		Pages choisies.....	3.50
L'Ame païenne.....	3.50	La Révolution russe et ses résultats.....	0.75	Par delà le bien et le mal..	3.50
Thomas Carlyle		Pierre Lasserre		La Volonté de Puissance, 2 volumes.....	7 »
Essais choisis de Critique et de Morale.....	3.50	Les Idées de Nietzsche sur la Musique.....	3.50	Le Voyageur et son Ombre (<i>Humain, trop Humain</i> , 2 ^e partie).....	3.50
Nouveaux Essais choisis de Critique et de Morale....	3.50	La Morale de Nietzsche....	3.50	Péladan	
Pamphlets du Dernier Jour.	3.50	D^r Gustave Le Bon		Supplique à S. S. le Pape Pie X pour la réforme des canons en matière de divorce.....	1 »
Sartor Resartus.....	3.50	La Naissance et l'Evanouissement de la Matière....	0.75	Edmond Picard	
Frédéric Charpin		Percival Lowell		Gustave Le Bon et son Œuvre.....	0.75
La Question religieuse.....	3.50	Mars et ses Canaux.....	5 »	Etienne Rabaud	
Gaston Danville		Maurice Maeterlinck		Le Génie et les théories de M. Lombroso.....	0.75
Magnétisme et Spiritisme...	0.75	Le Trésor des Humbles....	3.50	Marcel Réja	
J.-A. Dulaure		Georges Matisse		L'Art chez les fous.....	3.50
Des Divinités génératrices (<i>Le Culte du Phallus</i>).	3.50	L'Intelligence et le Cerveau.	0.75	Jules Sageret	
Jules de Gaultier		D. Mérejkowsky		Paradis laïques.....	3.50
Le Bovarysme.....	3.50	Le Tsar et la Révolution...	3.50	Carl Siger	
La Dépendance de la Morale et l'Indépendance des Mœurs.....	3.50	Stanislas Meunier		Essai sur la Colonisation...	3.50
La Fiction universelle....	3.50	Les Harmonies de l'Évolution terrestre.....	0.75	Léon Tolstoï	
De Kant à Nietzsche.....	3.50	Multatuli		Dernières Paroles.....	3.50
Nietzsche et la Réforme philosophique.....	3.50	Pages choisies.....	3.50	A. Van Gennep	
Les Raisons de l'Idéalisme.	3.50	Frédéric Nietzsche		La Question d'Homère....	0.75
Remy de Gourmont		Ainsi parlait Zarathoustra..	3.50	Religions, Mœurs et Légendes.....	3.50
Physique de l'amour. <i>Essai sur l'instinct sexuel</i>	3.50	Aurore.....	3.50	H.-G. Wells	
Promenades Philosophiques.	3.50	Considérations inactuelles..	3.50	Anticipations.....	3.50
Promenades Philosophiques (II).....	3.50	Le Crépuscule des Idoles, le Cas Wagner, Nietzsche contre Wagner, l'Antéchrist.....	3.50	La Découverte de l'Avenir.	1 »
Havelock Ellis		Ecce Homo.....	3.50	Une Utopie moderne.....	3.50
La Pudeur. La Périodicité sexuelle. L'Auto-érotisme	5 »	Le Gai savoir.....	3.50		
L'Inversion sexuelle.....	5 »	La Généalogie de la Morale.	3.50		

Collection de Romans

Claire Albane		Léon Bloy		Jacques Daurelle	
L'Amour tout simple.....	3.50	La Femme pauvre.....	3.50	La Troisième Héloïse....	3.50
Anonyme		R.-Gaston Charles		Albert Delacour	
Lettres d'amour d'une Anglaise.....	3.50	La Danseuse nue et la Dame à la Licorne.....	3.50	L'Évangile de Jacques Clément.....	3.50
Aurel		Judith Cladel		Le Pape rouge.....	3.50
Les Jeux de la Flamme....	3.50	Confessions d'une Amante.	3.50	Le Roy.....	3.50
Pour en finir avec l'Amant.	3.50	Mrs W.-K. Clifford		Louis Delattre	
Marcel Batilliat		Lettres d'amour d'une Femme du monde.....	3.50	La Loi de Péché.....	3.50
La Beauté.....	3.50	J.-A. Coulangheon		Grazia Deledda	
Le Châle mystique.....	3.50	Le Béguin de Gô.....	3.50	Les Tentations.....	3.50
La Joie.....	3.50	L'Inversion sentimentale...	3.50	Charles Demange	
La Vendée-aux-Genêts....	3.50	Les Jeux de la Préfecture..	3.50	Le Livre de Désir.....	2 »
Les Parisiennes-aux-Fantômes ..	3.50	Gaston Danville		Eugène Demolder	
Maurice Beaubourg		L'Amour Magicien.....	3.50	L'Arche de M. Cheunus... 2 »	
Le Dieu, ou pas Dieu.....	3.50	Contes d'Au-delà.....	6 »	Le Jardinier de la Pompadour.....	3.50
La Rue Amoureuse.....	3.50	Le Parfum de volupté.....	3.50		
Aloysius Bertrand		Les Reflets du Miroir.....	3.50		
Le Fantôme de la Nuit.....	3.50				

Les Patins de la Reine de Hollande.....	3.50	Un Cœur virginal.....	3.50	Jules Laforgue	
La Route d'Émeraude.....	3.50	Couleurs.....	3.50	Moralités légendaires, suivies des <i>Deux Pigeons</i>	3.50
Charles Derennes		Une Nuit au Luxembourg..	3.50	Pierre Lasserre	
L'Amour fessé.....	3.50	D'un Pays lointain.....	3.50	Henri de Sauvelade.....	2 »
Le Peuple du Pôle.....	3.50	Le Pèlerin du Silence.....	3.50	Paul Léautaud	
Dostolevski		Le Songe d'une femme....	3.50	Le Petit Ami.....	3.50
Carnet d'un Inconnu.....	3.50	Thomas Hardy		Georges Le Cardonnel	
Le Double.....	3.50	Barbara.....	3.50	Les Soutiens de l'Ordre....	3.50
Édouard Ducoté		Frank Harris		Camille Lemonnier	
Aventures.....	3.50	Montès le Matador.....	3.50	La Petite Femme de la Mer	3.50
Édouard Dujardin		A.-Ferdinand Herold		Jean Lorrain	
L'Initiation au Péché et à l'Amour.....	3.50	L'Abbaye de Sainte-Aphrodise.....	2 »	Contes pour lire à la chandelle.....	2 »
Les Lauriers sont coupés...	3.50	Les Contes du Vampire....	3.50	Henri Malo	
Louis Dumur		Maurice Hewlett		Ces Messieurs du Cabinet..	3.50
Un Cocu de génie.....	3.50	Amours charmantes et cruelles.....	3.50	Les Dauphins du jour.....	3.50
Pauline ou la liberté de l'Amour.....	3.50	Charles-Henry Hirsch		Les Surprises du Bachelier	
Les trois demoiselles du père Maire.....	3.50	La Possession.....	3.50	Petruccio.....	3.50
Georges Eekhoud		La Vierge aux tulipes.....	3.50	Raymond Marival	
L'Autre Vue.....	3.50	Edmond Jaloux		Chair d'Ambre.....	3.50
Le Cycle patibulaire.....	3.50	L'Agonie de l'Amour.....	3.50	Le Çof, <i>Mœurs kabyles</i> ...	3.50
Escal-Vigor.....	3.50	L'École des Mariages.....	3.50	Max-Anély	
La Faneuse d'amour.....	3.50	Le Jeune Homme au Masque	3.50	Les Immémoriaux.....	3.50
Mes Communions.....	3.50	Les Sangsues.....	3.50	Charles Merki	
Albert Erlande		Francis Jammes		Margot d'Été.....	3.50
Jolie Personne.....	3.50	Almaïde d'Étremont.....	2 »	Albert Mockel	
Le Paradis des Vierges sages.....	3.50	Pensée des Jardins.....	2 »	Contes pour les Enfants d'hier	3.50
Laurent Evrard		Pomme d'Anis.....	2 »	Jean Moréas	
Le Danger.....	3.50	Le Roman du Lièvre.....	3.50	Contes de la Vieille France.	3.50
Une Leçon de Vie.....	3.50	Alfred Jarry		Eugène Morel	
Gabriel Faure		Les Jours et les Nuits.....	3.50	Les Boers.....	2 »
La dernière Journée de Sappho.....	3.50	Albert Juhellé		Alain Morsang et Jean Beslière	
André Fontainas		La Crise virile.....	3.50	La Mouette.....	3.50
L'Indécis.....	3.50	Gustave Kahn		Marie et Jacques Nerval	
L'Ornement de la Solitude.	2 »	Le Conte de l'Or et du Silence.....	3.50	Céline Landrot.....	3.50
André Glide		Rudyard Kipling		Novalis	
L'Immoraliste.....	3.50	Les Bâisseurs de Ponts...	3.50	Henri d'Ofterdingen.....	3.50
Les Nourritures Terrestres.	3.50	Le Chat Maltais.....	3.50	Walter Pater	
La Porte étroite.....	3.50	L'Histoire des Gadsby.....	3.50	Portraits Imaginaires.....	3.50
Le Prométhée mal enchaîné	2 »	L'Homme qui voulut être roi	3.50	Péladan	
Le Voyage d'Urien, suivi de Paludes.....	3.50	Kim.....	3.50	La Licorne.....	3.50
A. Gilbert de Voisins		Le Livre de la Jungle.....	3.50	Modestie et Vanité.....	3.50
La Petite Angoisse.....	3.50	Le Second Livre de la Jungle.....	3.50	Le Nimbe noir.....	3.50
Ginko et Biloba		La plus belle Histoire du monde.....	3.50	Périgrine et Pérégrin.....	3.50
Le Voluptueux Voyage ou les Pèlerines de Venise.	3.50	Le Retour d'Imray.....	3.50	Pierre de Querlon	
Maxime Gorki		Stalky et Cie.....	3.50	La Boule de Vermeil.....	3.50
L'Angoisse.....	3.50	Sur le Mur de la Ville.....	3.50	Céline, fille des champs....	3.50
L'Annonciateur de la Tempête.....	3.50	Hubert Krains		Les Joues d'Hélène.....	3.50
Les Déchas.....	3.50	Amours rustiques.....	3.50	La Liaison fâcheuse.....	3.50
Les Vagabonds.....	3.50	Le Pain noir.....	3.50	La Maison de la Petite Livia	3.50
Varenka Olessova.....	3.50	Marie Kryszynska		Pierre de Querlon et Charles Verrier	
Remy de Gourmont		La Force du Désir.....	3.50	Les Amours de Leucippe et de Clitophon.....	3.50
Les Chevaux de Diomède..	3.50	Laclos		Pierre Quillard	
		Les Liaisons dangereuses (édition collationnée sur le manuscrit).....	3.50	Les Mimes d'Hérodas.....	2 »
		A. Lacoïn de Villemorin et D^r Khalil-Khan		Thomas de Quincey	
		Le Jardin des Délices.....	3.50	De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts	3.50

Rachilde

Contes et Nouvelles.....	3.50
Le Dessous.....	3.50
L'Heure sexuelle.....	3.50
Les Hors nature.....	3.50
L'Imitation de la Mort.....	3.50
La Jongleuse.....	3.50
Le Meneur de Louves.....	3.50
La Sanglante Ironie.....	3.50
La Tour d'Amour.....	3.50

Hugues Rebell

Le Diable est à table.....	3.50
----------------------------	------

Henri de Régnier

Les Amants Singuliers....	3.50
Le Bon Plaisir.....	3.50
La Canne de Jaspe.....	3.50
Couleur du Temps.....	3.50
La Double Maitresse.....	3.50
Le Mariage de Minuit.....	3.50
Le Passé vivant.....	3.50
La Peur de l'Amour.....	3.50
Les Rencontres de M. de Bréot.....	3.50
Les Vacances d'un Jeune Homme sage.....	3.50

Jules Renard

Le Vigneron dans sa Vigne.	3.50
----------------------------	------

Maurice Renard

Le Docteur Lerne, sous-dieu	3.50
-----------------------------	------

William Ritter

Fillette slovaque.....	3.50
Leurs Lys et leurs Roses...	3.50
La Passante des Quatre Saisons.....	3.50

Jean Rodes

Adolescents.....	3.50
------------------	------

Lucien Rolmer

Madame Fornoul et ses Héritiers.....	2 »
--------------------------------------	-----

Gabrielle Rosenthal

L'Éveil.....	2 »
--------------	-----

J.-H. Rosny

Les Xipéhuz.....	2 »
------------------	-----

Eugène Rouart

La Villa sans Maître.....	3.50
---------------------------	------

Saint-Pol-Roux

De la Colombe au Corbeau par le Paon.....	3.50
Les Féeries intérieures.....	3.50
La Rose et les Epines du Chemin.....	3.50

Albert Samain

Contes.....	3.50
-------------	------

Robert Scheffer

Les Frissonnantes.....	3.50
Les Loisirs de Berthe Livoire	3.50
Le Péché mutuel.....	3.50

Marcel Schwob

La Lampe de Psyché.....	3.50
-------------------------	------

R.-L. Stevenson

La Flèche noire.....	3.50
----------------------	------

Ivan Strannik

L'Appel de l'Eau.....	3.50
-----------------------	------

Auguste Strindberg

Axel Borg.....	3.50
Inferno.....	3.50

Jean de Tinan

Aimienne ou le Détournement de mineure.....	3.50
L'Exemple de Ninon de Lenclos amoureuse.....	3.50
Penses-tu réussir?.....	3.50

P.-J. Toulet

Mon amie Nane.....	3.50
Les Tendres Ménages.....	3.50

Mark Twain

Contes choisis.....	3.50
Exploits de Tom Sawyer détective et autres nouvelles.....	3.50
Un Pari de Milliardaires...	3.50
Plus fort que Sherlock Holmes.....	3.50
Le Prétendant américain...	3.50

Eugène Vernon

Gisèle Chevreuse.....	3.50
-----------------------	------

Jean Viollis

Petit Cœur.....	2 »
-----------------	-----

H.-G. Wells

L'Amour et M. Lewisham..	3.50
La Burlesque Equipée du Cycliste.....	3.50
Douze Histoires et un Rêve.	3.50
La Guerre des Mondes.....	3.50
Une Histoire des Temps à venir.....	3.50
L'Île du Docteur Moreau..	3.50
La Machine à explorer le Temps.....	3.50
La Merveilleuse Visite....	3.50
Miss Waters.....	3.50
Les Pirates de la Mer.....	3.50
Place aux Géants.....	3.50
Les Premiers Hommes dans la Lune.....	3.50
Quand le dormeur s'éveillera	3.50

Willy

Claudine en ménage.....	3.50
-------------------------	------

Colette Willy

La Retraite sentimentale...	3.50
Sept Dialogues de Bêtes...	3.50

Poésie

Léon Bocquet

Les Cygnes noirs.....	3.50
-----------------------	------

Paul Castiaux

La Joie Vagabonde.....	3.50
------------------------	------

Marie Dauguet

Pa l'Amour.....	3.50
-----------------	------

Émile Despax

La Maison des Glycines...	3.50
---------------------------	------

Jean Dominique

L'Aile mouillée.....	2 »
----------------------	-----

Edouard Ducoté

La Prairie en fleurs.....	3.50
---------------------------	------

Max Elskamp

La Louange de la Vie.....	3.50
---------------------------	------

André Fontainas.

Crépuscules.....	3.50
La Nef désarmée.....	3.50

Paul Fort

L'Amour marin.....	3.50
Ballades Françaises.....	3.50

Coxcomb, ou l'homme tout nu tombé du Paradis....

3.50

Les Hymnes de feu, précédés de Lucienne.....

3.50

Idylles antiques.....

3.50

Montagne.....

3.50

Paris Sentimental ou le Roman de nos vingt ans.

3.50

Le Roman de Louis XI....

3.50

Paul Gérardy

Roseaux.....	3.50
--------------	------

Henri Ghéon

La Solitude de l'Été.....	3.50
---------------------------	------

Charles Guérin

Le Cœur solitaire.....	3.50
------------------------	------

L'Homme intérieur.....	3.50
------------------------	------

Le Semeur de Cendres....	3.50
--------------------------	------

A.-Ferdinand Herold

Au hasard des chemins....	2 »
---------------------------	-----

Images tendres et merveilleuses.....	3.50
--------------------------------------	------

Robert d'Humières

Du Désir aux Destinées....	3.50
----------------------------	------

Henrik Ibsen

Poésies.....	3.50
--------------	------

Francis Jammes

De l'Angelus de l'Aube à l'Angelus du Soir.....	3.50
---	------

Clairières dans le Ciel....	3.50
-----------------------------	------

Le Deuil des Primevères..	3.50
---------------------------	------

Le Triomphe de la Vie....	3.50
---------------------------	------

Gustave Kahn

Le Livre d'Images.....	3.50
------------------------	------

Premiers Poèmes.....	3.50
----------------------	------

Klingsor

Schéhérazaïde.....	3.50
--------------------	------

Le Valet de cœur.....	3.50
-----------------------	------

Marc Lafargue

L'Age d'Or.....	3.50
-----------------	------

Jules Laforgue

Poésies complètes.....	3.50
------------------------	------

Léo Larguier

Jacques.....	3.50
--------------	------

Louis Le Cardonnell

Poèmes.....	3.50
-------------	------

TABLES

DV MERCURE DE FRANCE

L'abondance et l'universalité des documents recueillis et des sujets traités dans le *Mercur de France* font de nos Tables un instrument de recherches incomparable, et dont l'utilité s'exerce au delà de leur but direct ; outre les investigations rapides qu'elles permettent dans les textes mêmes de la revue, elles conduisent immédiatement à un grand nombre d'indications de dates, de lieux, de noms de personnes, de titres d'ouvrages, de faits et d'événements de toutes sortes, au moyen desquelles, si la revue est dans tel cas insuffisante ou incomplète, il devient facile de s'orienter et de se renseigner dans les écrits contemporains, en France ou à l'étranger.

Ces tables se divisent en trois parties.

La première partie : *Table par noms d'auteurs des Articles publiés dans la Revue*, est alphabétique seulement par noms d'auteurs ; toutes les matières publiées sous un titre y figurent en ordre chronologique. Les références aux chroniques viennent à la suite, sous chaque nom d'auteur ; les matières des chroniques ne sont pas analysées, et seul est indiqué le titre de la rubrique.

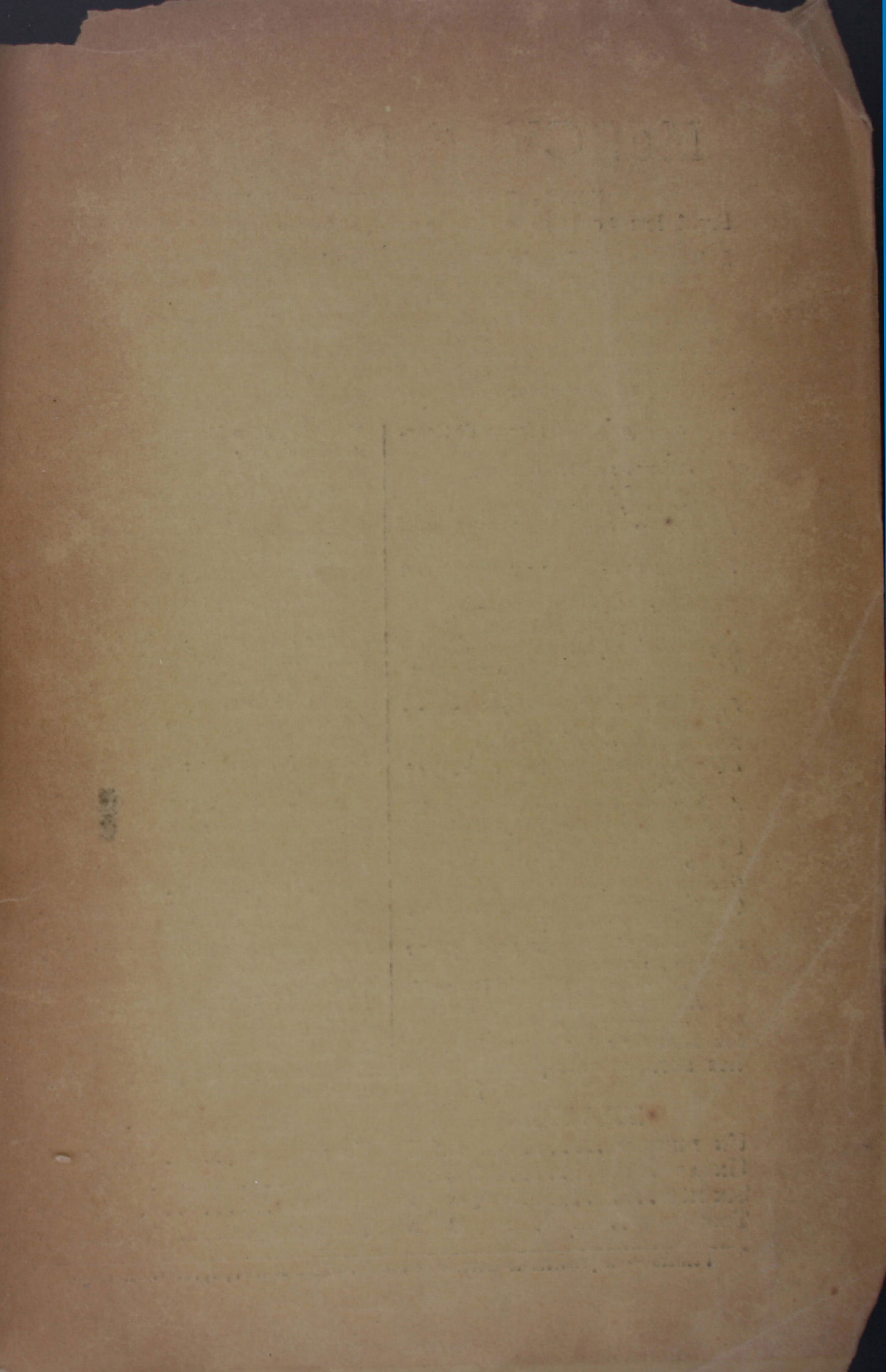
La deuxième partie : *Table systématique des Matières*, présente une classification qui ne correspond pas tout à fait à celle qui a été adoptée pour les rubriques dans la revue, mais elle est précédée d'un index qui permet de trouver immédiatement les matières cherchées. Chaque division comprend, par ordre alphabétique, d'abord les articles publiés sous un titre, puis l'analyse des rubriques qui se réfèrent à la division.

La troisième partie : *Table des principaux Noms cités*, donne, par ordre alphabétique, les noms d'écrivains, d'artistes, de philosophes, de savants, etc., dont une œuvre a été analysée, les noms de personnalités qui font le sujet d'un ouvrage, enfin tous les noms dont la mention dans la revue n'est pas une simple citation sans intérêt.

On a placé en tête de ces trois tables une *Table de concordance entre les années, les tomes, les mois, les numéros et la pagination*.

PRIX DES TABLES :

Tables des tomes I à XX (1890-1896), 1 vol. in-8 de VIII-88 pages... 3 fr.
Tables des tomes XXI à LII (1897-1904), 1 vol. in-8 de VIII-168 pages. 7 fr.



MERCURE DE FRANCE

XXVI, RUE DE CONDÉ — PARIS-VI^e

Paraît le 1^{er} et le 16 de chaque mois, et forme dans l'année six volumes

Littérature, Poésie, Théâtre, Musique, Peinture, Sculpture
Philosophie, Histoire, Sociologie, Sciences, Voyages
Bibliophilie, Sciences occultes
Critique, Littératures étrangères, Revue de la Quinzaine

La **Revue de la Quinzaine** s'alimente à l'étranger autant qu'en France elle offre un nombre considérable de documents, et constitue une sorte d'« encyclopédie au jour le jour » du mouvement universel des idées. Elle se compose des rubriques suivantes

Epilogues (actualité) : Remy de Gourmont.

Les Poèmes : Pierre Quillard.

Les Romans : Rachilde.

Littérature : Jean de Gourmont.

Littérature dramatique : Georges Polti.

Littératures antiques : A.-Ferdinand Herold.

Histoire : Edmond Barthélemy.

Philosophie : Jules de Gaultier.

Psychologie : Gaston Danville.

Le Mouvement scientifique : Georges Bohn.

Psychiatrie et Sciences médicales : Docteur Albert Prieur.

Science sociale : Henri Mazel.

Ethnographie, Folklore : A. Van Gennep.

Archéologie, Voyages : Charles Merki.

Questions juridiques : José Théry.

Questions militaires et maritimes : Jean Norel.

Questions coloniales : Carl Siger.

Questions morales et religieuses : Louis Le Cardonnel.

Ésotérisme et Sciences psychiques : Jacques Brieu.

Les Bibliothèques : Gabriel Renaudé.

Les Revues : Charles Henry Hirsch.

Les Journaux : R. de Bury.

Les Théâtres : André Fontainas.

Les abonnements partent du premier des mois de janvier, avril, juillet et octobre.

Musique : Jean Marnold.

Art moderne : Charles Morice.

Art ancien : Tristan Leclère.

Musées et Collections : Auguste Marguillier.

Chronique du Midi : Paul Souchon.

Chronique de Bruxelles : G. Eekhoud.

Lettres allemandes : Henri Albert.

Lettres anglaises : Henry-D. Davray.

Lettres italiennes : Riciotto Canudo.

Lettres espagnoles : Marcel Robin.

Lettres portugaises : Philéas Lebesgue

Lettres hispano-américaines : Eugenio Diaz Romero.

Lettres néo-grecques : Démétrius Asteriotis.

Lettres roumaines : Marcel Montandon.

Lettres russes : E. Séménoff.

Lettres polonaises : Michel Mutermilch.

Lettres néerlandaises : H. Messet.

Lettres scandinaves : P.-G. La Chesnais, Fritiof Palmér.

Lettres hongroises : Félix de Gerando.

Lettres tchèques : William Ritter.

La France jugée à l'Étranger : Lucile Dubois.

Variétés : X...

La Curiosité : Jacques Daurelle.

Publications récentes : Mercure.

Echos : Mercure.

FRANCE

UN NUMÉRO..... 1.25

UN AN..... 25 fr.

SIX MOIS..... 14 »

TROIS MOIS..... 8 »

ÉTRANGER

UN NUMÉRO..... 1.50

UN AN..... 30 fr.

SIX MOIS..... 17 »

TROIS MOIS..... 10 »